

Press

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

574 A

27 Février 1943

Le tandem **PATHE-REX** a réalisé

856.399 francs

en 6 jours

avec

L'ENFER DU JEU

Sans commentaizes...





Du 3 au 8 Mars
VARIÉTÉS - TOULOUSE
Amour - Gaieté - Esprit

SANG VIENNOIS Le Film de la Jeunesse

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

16^e ANNÉE - N° 574 A

TOUS LES SAMEDIS

27 Février 1943

COURRIER

Un directeur de revue littéraire me disait un jour : « Notre autorité s'affirme, notre dernier numéro eut un succès formidable ; nous avons eu près d'une centaine de désabonnements ». Je précise qu'il ne s'agit pas là, d'une faute du typo, je dis bien désabonnements et non pas abonnements. On ne saurait trop mettre les points sur les i car ceux qui n'ont pas pour habitude ou métier de fréquenter ce que d'aucuns appellent pompeusement les « salles de rédaction » pourraient s'étonner de ce triomphe insolite. C'est pourtant ainsi, dans un journal, une revue digne de vivre, le désabonnement est une sorte de luxe, de preuve d'action, de plume au chapeau. C'est au quidam qui se désabonne que l'on peut marquer les points. Dans une revue corporative c'est plus frappant encore et un jour viendra peut-être où *La Revue de l'Ecran* pour marquer ses titres de noblesse publiera le tableau de ses désabonnés. Du reste la question n'est pas là mais celui — le désabonné — de la semaine, s'en vient remettre sur la scène une question déjà aussi ancienne que la revue elle-même, et plus encore. Une question qui n'est pas imprévue en tête d'un numéro nous l'avons déjà traitée et exécutée nous semble-t-il. Il faut croire que les choses ne sont valables que renouvelées, plusieurs signes semblaient déjà l'indiquer. Voilà donc tout net de quoi il s'agit. Le mieux, je crois, est de citer textuellement la lettre qui accompagnait ce demi-désabonnement. Car il faut pour tout avouer que je précise ; le désabonnement ne concerne qu'une de nos éditions celle qui touche le public :

« ... Je ne vous cache pas que je trouve de très mauvais goût que dans cette édition réservée à tout le public, vous laissiez insérer continuellement des critiques de films qui font au cinéma et dans toutes les villes, un tort que je ne puis admettre de la part d'un journal qui vit du cinéma comme j'en vis moi-même (C'est l'auteur qui souligne). Vous admettrez comme moi, que, actuellement, il faut un certain courage pour faire des films au milieu des difficultés de toutes sortes et le moment paraît très mal choisi pour « démolir » certains films alors que d'autre part vous encaissez le prix d'annonces payantes dans lesquelles on vante la qualité de ce même film que certains de vos rédacteurs semblent prendre plaisir à flanquer par terre ».

Autrement dit la question du droit à la critique est posée une fois de plus. Il n'est peut-être pas inutile de dire que le désabonné est sincère car il n'est qu'indirectement intéressé dans la mesure où il passe les films « flanqués par

terre ». Il exploite et ne distribue pas. C'est pour cela que sa lettre vaut d'être mise en cimaise. Les discussions ordinaires du Monsieur qui vous déclare : « Puisque vous critiquez mes films impartiallement, je vous coupe les vivres » ne devant pas être le moindre du monde prise en considération puisque le même personnage trouverait tout à fait normal et même satisfaisant que vous éreintiez la production du voisin.

Par contre, le directeur de salle en question pose le problème sur un ordre moral en quelque sorte. C'est bien là que repose le malentendu. D'abord, je crois que l'on peut sourire en parlant du courage des producteurs. Dans la grand' misère des temps actuels, le cinéma ferait bien de ne pas exagérer ses lamentations. Eh oui ! même si les licences (puisque licences il semble y avoir toujours) sont difficiles à obtenir, même si la pellicule est introuvable, même si les clous, la colle, la toile et la peinture sont plus rares que le litre d'huile d'olive... Tout cela n'outrepasse que, dans la proportion des capitaux engagés, les préoccupations de n'importe quelle ménagère... Par contre ce courage trouve des récompenses et des compensations immédiates qui sont rarement données aux actes d'héroïsme réel. Car je voudrais que l'on ne nomme les films déficitaires ? Il y en a probablement mais excessivement peu.

Les doigts d'une seule main seraient trop nombreux pour les compter. Ceux-là justement représentent les entreprises vraiment courageuses mais ni nous ni personne, dans l'ensemble, ne s'est amusé à les « démolir » même lorsque nous n'étions pas d'accord avec eux... Par contre on m'a signalé des exploitants qui avaient annulé après présentations... Tiens ! Tiens ! Fait qui ne s'est jamais produit après des niaiseries déshonorantes que des journalistes ont estimé devoir classer à leur casier. Donc pour la grande misère du cinéma... Mais il n'en reste pas moins que l'attitude même est non seulement fausse mais blamable. Pourquoi devrait-on avoir une sorte d'indulgence ? Les temps sont durs, est-ce donc une raison pour applaudir non seulement au moindre effort mais au moindre signe d'existence même médiocre ? Croit-on que c'est avec une inutile charité que l'on redressera une barre. Imagine-t-on le marin qui en pleine tempête s'agitera à contre-temps, fera tout ce qu'il ne faut pas faire et dont on dirait : « Il est plein de bonne volonté, il ne faut pas lui en vouloir, le bateau est déjà en assez mauvaise posture ! ». Cette indulgence ne serait même pas faiblesse mais lâcheté. Du reste notre correspondant le dit bien, nous n'avons pas à critiquer des films

puisque nous en vivons. Voilà le grand mot lâché, on nous paie... Eh oui, on nous paie, c'est logique, normal, mais insuffisant pour acheter toutes nos pages. Faut-il donc laisser la sincérité aux très rares feuilles qui n'acceptent pas de publicité et qui comme par hasard se trouvent en général confier la rubrique du cinéma à des gens qui ont pour la tenir, fait largement preuve de leur incapacité. Nous avons deux journaux de cinéma qui vivent des professionnels du cinéma, nous estimons à ce titre avoir en effet un devoir. Défendre le cinéma mais le défendre ça ne veut pas dire lui répéter comme un disque : « Très bien mon vieux, continue ! ». Quand on l'attaque, quand on vient dire : jamais la production n'a été si mauvaise, nous le relevons et cela nous vaut l'inévitable réponse : « Bien sûr, vous en vivez, vous défendez votre croute ». Mais à ce moment nous n'avons pas trouvé au courrier la lettre du désabonné de cette semaine pour nous dire : « Bravo, vous défendez le cinéma français qui en a besoin car il faut actuellement du courage pour faire un film, il est bon que vous disiez au public que la production actuelle vaut la précédente dans des conditions autrement plus dures ». Non, la machine à écrire du correspondant était enrayée ce jour-là, comme elle était enrayée avec plusieurs autres le jour où nous avons dit : « L'exploitation cinématographique rencontre des obstacles, chacun de vous dans son domaine a une idée qui peut aider les autres, apportez-la, nous ferons un grand tas de toutes ces idées, elles pourront servir à tous ; ce sera une manière d'aider le cinéma et de soutenir plus efficacement ceux qui osent actuellement se lancer dans l'aventure d'un film »... A cela non, personne n'a bronché, alors que l'on nous fasse grâce des critiques !

Notre métier de journaliste, nous le redisons, c'est de parler du cinéma, d'en parler de façon aussi attrayante que possible pour qu'il ait auprès du public une vie effective, mais aussi de le protéger contre ceux-la même qui en vivent. Là aussi, il y a un malentendu et puisque nous y sommes allons jusqu'au bout. On considère un peu trop dans la corporation, qu'un journaliste de cinéma est un bonhomme à votre disposition pour dire du bien de vous et de votre maison, qui ne citera jamais votre nom sans dire l'honorable M. Y, le distingué M. Z ou le sympathique M. X même s'il ne vous trouve ni distingué, ni sympathique ni même honorable; un monsieur qui doit mettre tout son papier à la disposition d'intérêts personnels étant donné que lorsqu'il passe une page de publicité il présente sa facture. Un bonhomme en somme qui édite une sorte de prospectus collectif dans lequel chacun essaie de tirer la couverture au maximum. Ça, c'est faire son métier de journalisme, et si le journaliste s'apercevant que celui-ci ignore son métier d'exploitant, que cet autre pétouille dans son métier de distributeur ou de producteur le lui dit, on vient lui clamer : « Oh, je vous en prie, faites donc votre métier de journaliste ! ».

Il n'y a pas bien longtemps qu'un loueur, dont nous avions signalé les fantaisies professionnelles, commises du reste en complicité avec un directeur et causant un préju-

dice certain aux films présentés et au producteur de ces films, me déclarait furieux : « Je suis distributeur, je fais ce qui me plaît, s'il me plaît de passer un film en commençant par la fin, c'est mon droit et vous n'avez rien à dire... ». ... Eh bien non, ce n'est pas le droit de ce plaisantin ni d'un autre de commencer par la fin et je voudrais pour voir jusqu'où il suit son raisonnement être une heure le patron du restaurant où mange ce « professionnel ». Je lui servirai d'abord trois biscuits secs, puis du poisson, puis un légume et ensuite j'apporterai la soupe que je lui verserai posément sur la tête en lui expliquant que mon métier étant d'être restaurateur je trouve le potage aussi bien placé dans la chevelure du client que dans son assiette...

L'intéressé haussera les épaules en lisant cela, quelques autres en diront autant par solidarité et plusieurs estimeront selon le principe du désabonné que l'heure n'est pas à ces enfantillages alors que le cinéma en particulier et l'ensemble de l'existence en général demandent du sérieux et un esprit de solidarité solide. D'accord, mais alors il faudrait que ces puérilités ne se produisent plus. L'esprit de corps c'est une chose qui existe en fait, ce n'est pas une chose que l'on fait jaillir spontanément à force de clamer qu'elle existe. Tout le reste, toutes les phrases ne sont que de monstrueux paravents derrière lesquels on essaie de cacher le linge sale, l'incompétence et le fouillis. L'indulgence bête est une des choses les plus nocives qui soient. Actuellement, notre travail à tous, ce n'est pas de faire des proclamations, c'est de voir net et un peu cru... Et si cette mise au point dévoile par trop l'incapacité ou la mauvaise foi de quelques-uns, osons dire tout net qu'ils n'ont pas place dans la profession. Ce sera plus crâne, plus utile et plus beau que le voile jeté sur l'ivresse de Noé.

L'indulgence n'a jamais rien sauvé, sous prétexte d'en faire bénéficier tout le monde avec égalité elle est le symbole même de l'inégalité et de l'injustice. Mettre sous la même toise *Les Visiteurs du Soir* et... (chacun mettra ici un titre à son choix, cela m'évitera des drames inutiles) ce n'est pas encourager les producteurs, c'est stimuler le navet et conseiller carrément à celui qui fait un effort de ne pas se fatiguer puisque la solidarité nouvelle unifie tout par le bas.

Heureusement, tout le monde n'a pas cette conception de ses droits et du principe solidaire, il y en a qui croient encore que les temps actuels ont infiniment plus besoin de dents serrées, de poigne et d'esprit combatif que d'eau bénite de cour. Pour ceux-la nous continuerons dans la ligne que nous avons choisie, pour les autres, si ce n'est trop leur demander, qu'ils veuillent bien découper le présent article et le garder dans le tiroir de leur bureau. Non pas pour sa valeur littéraire mais pour le relire au moment où ils auraient l'intention de nous répéter une des opinions citées ou leurs corollaires, la réponse étant toute faite cela leur évitera une fatigue et nous gagnerons tous du temps et de l'égalité d'humeur. Toutes choses dont la valeur est inestimable.

R. M. ARLAUD.



1918

JUBILÉ
U. F. A.

1943

En 25 années d'efforts la U.F.A., entreprise cinématographique d'importance mondiale, a résumé toutes les formes de l'activité du cinéma.

La U.F.A. représente un ensemble technique, industriel et économique considérable, groupant autour de ses studios, les plus vastes du monde, des laboratoires, des usines de pellicules, un musée et une école du cinéma, un circuit de plus de 200 salles et un réseau d'agences étendu sur les cinq continents.

Sous son impulsion l'Alliance Cinématographique Européenne a non seulement présenté des œuvres marquantes de la U.F.A. telles que *Madame Bovary*, *Faust*, *Métropolis*, *Le Docteur Mabuse*, *Le Cabinet du Dr Caligari*, *Au Bout du Monde*, *L'Ange Bleu*, *Le Chemin du Paradis*, *Magda*, *Marie Stuart*, mais elle a participé, par une politique active et compréhensive, à la prospérité de l'industrie cinématographique française. Elle a réalisé plus de cinquante films français, apportant au cinéma français, avec des films tels que *Un Mauvais Garçon*, *Gueule d'Amour*, *L'Étrange M. Victor*, *Adrienne Lecocque* et tant d'autres grandes productions, quelques-uns de ses plus grands succès.

Ainsi, au cours de ses 25 années d'efforts et de labeur, la U.F.A. a su éléver très haut le prestige artistique du cinéma en réalisant de grands films inséparables de l'histoire du film et en créant une production remarquable de films scientifiques tels *Les Rayons X*, *Mystères de la Vie*, *Univers Infini*, *Le Radium* qui sont le titre de noblesse du cinéma et en particulier de la U.F.A.

En 1929, la U.F.A. a su devenir le pionnier du cinéma parlant. Aujourd'hui, elle devient le pionnier du véritable cinéma en couleurs.

A l'occasion de son 25^e anniversaire, la U.F.A. présente à Paris la première grande réussite du film en couleurs européen : *La Ville Dorée*, authentique chef-d'œuvre artistique et technique, fruit de 25 années d'efforts et de recherches.

25
ans
d'efforts
de
recherches
et de
progrès
cinéma-
graphiques



COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

36, La Canebière
Tél. D. 74-22
Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.
Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

DECLARATIONS DE CRÉANCES RELATIVES AUX CONTRATS EN SUSPENS AVEC L'ALGERIE

Le C.O.I.C. a reçu la circulaire ci-dessous :
Centre d'Information Interprofessionnel,
16, rue de Monceau, Paris,
Service des Echanges Extérieurs
Section d'Outre-Mer
XC 08
Le 24 Novembre 1942.

« Monsieur le Président,

« La Région Economique d'Algérie nous prie d' informer les Présidents de Comités d'Organisation que ses Services à Paris, 28, Avenue de l'Opéra, se sont chargés d'instruire les dossiers concernant le règlement des marchés économiques en suspens avec l'Algérie, afin de permettre aux Pouvoirs Publics responsables de prendre toutes mesures utiles.

« L'attention des Comités d'Organisation est appelée sur les points ci-dessous :

« 1^o Où en sont les programmes de fournitures à destination de l'Algérie ?

« 2^o Quelle est la situation actuelle des marchandises destinées à l'Algérie qui se trouvaient en route à la date du 8 novembre ?

« 3^o Quel est l'état des créances sur l'Algérie demeurées en suspens.

« Le relevé de ces créances devra comporter les indications suivantes :

« Le nom et l'adresse des créanciers ;

« La nature des créances ;

« Les montants des créances ;

« Les modes de règlements prévus.

« Il y aura le plus grand intérêt à ce que les renseignements qui précèdent puissent être recueillis sans retard par les Comités d'Organisation, en vue d'apporter une solution aux problèmes soulevés par les événements actuels.

« Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments très distingués. »

Les ressortissants du C.O.I.C. qui ont des contrats en cours avec les maisons situées en Algérie sont priés d'adresser directe-

ment la déclaration prévue ci-dessus à : La Région Economique d'Algérie, 28, avenue de l'Opéra, Paris.

AVIS IMPORTANT CONCERNANT LA PROJECTION DES FILMS DOCUMENTAIRES

La Direction générale de la Cinématographie nationale a constamment manifesté tout l'intérêt qu'elle attache à une saine production des films documentaires de qualité et à une exploitation normale de ces films.

Cette préoccupation répond au souci légitime de doter la Cinémathèque française de films culturels attractifs et à la volonté de reconnaître l'importance du film en tant que facteur éducatif.

La Direction générale de la Cinématographie nationale a constaté de nombreuses infractions aux différentes décisions prises par le Comité d'Organisation de l'Industrie cinématographique en vue d'assurer aux films documentaires une exploitation normale.

A TOULOUSE

Sous-Centre
9, Rue Agathoise
Tél. : 256-81
Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

raient d'annihiler les efforts produits par l'Etat en faveur du film culturel.

En conséquence, la Direction générale de la Cinématographie nationale porte à la connaissance des ressortissants de l'Industrie cinématographique que toute infraction qui sera relevée par le Service du Contrôle des Recettes et de la Statistique, fera l'objet d'un ultime avertissement, et qu'en cas de récidive, les sanctions prévues à l'article 7 de la loi du 10 août 1940 seront immédiatement appliquées aux contrevenants.

Le Directeur général
de la Cinématographie nationale,
L.-E. GALEY.

PRESENTATIONS CORPORATIVES

Le cours de sa séance du 16 février, la Commission des Oeuvres Sociales, considérant que les présentations corporatives de films sont désormais données au bénéfice de la caisse de secours des Oeuvres Sociales, a décidé de les réorganiser sur les bases suivantes :

1) Les membres de la corporation et les journalistes accrédités y auront accès librement sur présentation de leur carte professionnelle.

2) La maison de distribution présentant le film pourra donner en places gratuites jusqu'à 10 % du nombre d'invitations. Elle devra dans ce cas ajouter l'indication suivante sur la carte d'invitation :

« ENTRÉE PERSONNELLE GRATUITE » et apposer son cachet.

3) Le prix d'entrée aux présentations sera de 10 francs contre remise de la

(Voir la suite en page 6)

MALGRÉ LES ÉVÉNEMENTS,

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE T61. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER
tout ce qui concerne

LE MATERIEL DE CINEMA

Pièces détachées
et Accessoires

ET EFFECTUE TOUTES RÉPARATIONS

MÉCANIQUE ET DÉPANNAGE

Matériel et Pièces

ERNEMANN ZEISS-IKON

Tickets

“AUTOMATICKET”

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE

Tél. : D. 50-93

L'âne brait...
la diligence passe...

20.277 Spectateurs
378.757 frs. de Recettes

au Capitole de Marseille
pour la première semaine d'Exclusivité de

FEU SACRÉ

avec

VIVIANE
ROMANCE

ORBAL et DELMONT

GEORGES
FLAMANT

Du 10 au 15 Février 1943.

Les meilleures recettes de la Semaine

dans une seule salle.

et le Succès continue...

Un film vraiment commercial

ECLAIR-JOURNAL

LYON

22, Rue de Condé
Tél. : F. 08-45

MARSEILLE

103, Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

TOULOUSE

10, Rue Claire-Pailliac
Tél. : 221-36

INFORMATIONS DU C.O.I.C.

(suite)

carte d'invitation. Ces cartes devront porter la mention :

« IL SERA PERÇU 10 FRANCS PAR PLACE AU BÉNÉFICE DES ŒUVRES SOCIALES DU CINÉMA »

4) Le Service des Œuvres Sociales assurera le contrôle et la perception avec le personnel et les billets du cinéma choisi par la maison de distribution.

Le Chef du Centre
J. DOMINIQUE

FAUTES PROFESSIONNELLES

Le Comité de direction a décidé (Décision n° 44) que seraient dorénavant considérées comme fautes professionnelles et passibles des sanctions prévues à l'art. 7 de la loi du 16 août 1940 :

1^{re} L'absence de déclaration, etc...

A cet effet, et devant les nombreuses réclamations des distributeurs de films contre les exploitants qui n'adressent pas régulièrement leurs bordereaux de recettes, l'attention des exploitants est attirée sur les conséquences de cette façon de faire, qui se trouve maintenant sanctionnée par la décision n° 44.

Par ailleurs, il y a lieu de rappeler à ce sujet l'art. 6 : « Prix de location », des conditions générales de location de films, qui précise au § « Contrôle des Locations au pourcentage » :

« Le directeur est tenu d'adresser au distributeur, le lendemain du dernier jour de chaque semaine, un bordereau détaillé des recettes journalières, avec indication de la recette brute, des taxes et droits ainsi que de la recette nette et du pourcentage revenant au distributeur.

Il devra communiquer au distributeur, sur sa demande, toutes pièces justificatives à ce sujet.

Il devra, en outre, donner au distributeur, ou à son délégué, toutes facilités pour la vérification et le contrôle des recettes relatives au film loué, aussi bien pendant qu'après la passation ».

De plus, le § « Paiement » du même art. 6 précise que :

« Les prix à forfait et les minima garantis ainsi que le prix des fournitures de publicité sont payables comptant.

Le paiement du pourcentage doit accompagner l'envoi du bordereau ».

CHARBONS de PROJECTION
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
AEG AGENCE de MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL — TÉL. NAT. 54-56

AFFICHES JEAN
26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - TéLeph. Dragon 65-57
Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LETTRES ET SUJETS
FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle

PRISONNIERS. — Les Œuvres Sociales du Cinéma, région de Marseille, ont organisé un service d'expédition de colis aux membres de la corporation actuellement prisonniers de guerre. Ce service fonctionne depuis le 1^{er} février. Les personnes désireuses de faire bénéficier leurs parents de ces envois, sont priées d'adresser au Service des Œuvres Sociales (C.O.I.C., 36, La Canebière) les renseignements ci-dessous :

— Nom du prisonnier ;
— Prénoms ;
— Adresse complète ;
— Situation antérieure dans la corporation ;
— Nom du plus proche parent résidant à Marseille ou dans la région ;
— Adresse de ce parent.

Elles devront également fournir au Service des Œuvres Sociales à raison d'une par mois et par prisonnier, une étiquette sans laquelle le colis ne peut être expédié. La Croix-Rouge française assure l'expédition des colis. De cette manière, toutes garanties sont prises contre les pertes ou vols au cours du transport.

Voici la composition actuelle de ces colis :

8 ^e LISTE DE SOUSCRIPTION	
Malausséna à Nice	180
Films Paramount à Marseille :	
Films Paramount, 100; M. Michel, 50; M ^{me} Kaminski, 25; total :	175
M. Guillermo à Puissargues	200
Star à Nice	200
Comœdia Cinéma à Miramas	250
Syndicat des Opérateurs à Marseille	1.000
Tournée Lanza à Pertuis	150
Variétés à Servian	200
Théâtre et Tivoli à l'Isle-sur-Sorgue	200
M. Moutte à Sénas	200
	2.755
Total des listes précédentes :	82.184,20
Total à ce jour :	84.939,20

COOPERATIVE. — Le Service des Œuvres Sociales prie instamment les personnes qui désirent s'inscrire à la Coopérative de Consommation, de lui envoyer leur bulletin d'adhésion le plus tôt possible.

Etablir un bulletin par foyer. Le droit d'inscription est de 20 francs par personne ; exemple : le chef d'une famille de 5 personnes établira un bulletin et devra verser 100 francs.

La Coopérative fonctionnera dès qu'un nombre suffisant d'inscrits aura été réuni ; les retardataires devront attendre un mois au minimum avant d'en bénéficier.

Nom — prénoms — date et lieu de naissance — adresse — salaire mensuel — ressources familiales totales — situation de famille — nombre de personnes à charge — numéro de la carte d'alimentation, et fournir deux photos d'identité.

Le Service des Œuvres Sociales informera de la suite donnée dans la semaine qui suivra la demande.



4

MARS

SORTIE AU CAPITOLE DE MARSEILLE

d'un film charmant dans la tradition de haute classe de la production U. F. A.

MARIKA ROKK

dans

La Danse avec l'Empereur

Une réalisation de
GEORG JACOBY

distribué par

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE



RECETTES DES SALLES

DU 10 AU 16 FEVRIER 1943

PATHE (Frédérica)	343.866 fr.
REX (Frédérica)	307.937
ODEON (Le Port des Scupirs)	171.411
CAPITOLE (Feu Sacré)	378.755
MAJESTIC (On a volé un Homme)	124.904
STUDIO (Le Drapeau Jaune)	165.981
HOLLYWOOD (Le Journal tombe à 5 Heures)	109.628
CAMERA (Marie Stuart)	60.836
CLUB (Le Mystère de la 13 ^e Chaise)	44.125
NOAILLES (Après l'Orage)	42.932
ECRAN (Le Secret d'une Vie)	39.678
CINEVOG (Béatrice Cenci)	219.740
PHOCEAC (Béatrice Cenci)	216.469
CINEMA (Retour à l'Aube)	48.950
CINEAC PETIT MARSEILLAIS (Ce n'est pas moi)	134.093
CINEAC PETIT PROVENÇAL (Montmartre-sur-Seine)	91.003

Les Programmes de la Semaine.

PATHE et REX. — L'amant de Bornéo avec Arletty (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité simultanée.

MAJESTIC et STUDIO. — Le Mistral avec Roger Duchesne (Eclair-Journal). Exclusivité simultanée.

ODEON. — Sur scène : Lemercier dans Dédé.

CAPITOLE. — Crémusule avec Emil Jannings (Tobis). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — A vos ordres Madame, avec Jean Tissier (Pathé Consortium Cinéma). Seconde vision.

NOAILLES. — Dernier Atout avec Mireille Balin (Midi Cinéma Location). Seconde vision.

Présentations à venir.

LUNDI 1^{er} Mars
à 10 h. du matin : MAJESTIC (Régina)
A LA BELLE FREGATE

MERCREDI 3 MARS
à 10 h. du matin : MAJESTIC (Régina)
LE BIENFAITEUR

MARDI 9 Mars
à 10 h. du matin : MAJESTIC (Régina)
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
1^{re} époque (Edmond Dantès)

à 14 heures 30 : MAJESTIC (Régina)
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
2^{re} époque (Le Châtiment)

Etes-vous abonné à
LA REVUE DE L'ECRAN ?

MUTATIONS DE FONDS

BASSES PYRENEES

19 Novembre 1942 : M. Ravaux (Roger) est autorisé à créer des séances cinématographiques en formats réduits dans cette localité.

ARDECHE

18 Janvier 1943 : M. Feerete, 4, Place Maréchal Pétain à Montpellier est autorisé à exploiter le Cinéma A. B. C., Grande rue, 88, à Vals les Bains en se conformant à la législation en vigueur.

MEUSE

13 Novembre 1942 : M. Clausse (Pierre) agissant pour son compte personnel est autorisé provisoirement à ouvrir un cinéma dans les localités de Rupt-aux-Nonains et Hailouville. Il devra notamment se conformer à tous les règlements de police et obtenir des autorités compétentes les permissions nécessaires.

PUY DE DOME

13 Janvier 1943 : M. l'Abbé Mollet demeurant à St-Germain l'Herm, est autorisé à exploiter une salle de Cinéma dans cette localité.

SEINE ET OISE

Les Consorts Doizy ont vendu aux Epoux Buchot leur fonds de commerce de Cinématographie, Concert, Bar, etc., exploité à Meudon, 18 bis, rue de Ruisseaux.

Oppositions : Etude de Maître Béthouil Notaire à Sèvres.

Première Publication : *Petites affiches de Seine et Oise* du 10 février 1943.

COTE D'OR

5 Janvier 1943 : M. Durillon (Pierre) demeurant à Dijon, 4, rue Viollet-le-Duc, est autorisé à exploiter 2 salles de projection cinématographique à Selongey et Goniblanchein.

SORTIES LÉGALES

conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Date Sortie	SALLE	Agence	*
MARSEILLE				
A la Belle Frégate	1 ^{er} Mars	Majestic	Midi-Cinéma	P.
Le Bienfaiteur	3 Mars	Majestic	Régina	P.
Le Comte de Monte Cristo (1 ^{re} époque)	9 Mars	Majestic	Régina	P.
Le Comte de Monte Cristo (2 ^{re} époque)	9 Mars	Majestic	Régina	P.
Le jour se lève	10 Mars	Pathé-Rex	A. M. I. F.	E.
TOULOUSE				
Six petites filles en blanc	10 Mars	Gaumont-Palace	Sél. Cin. du S. Ouest	E.

9 LA CRITIQUE

L'Amant de Bornéo.

Film français d'après la pièce de Roger Ferdinand et José Germain, adaptation et dialogues de Roger Ferdinand, réalisé par Jean-Pierre Feydeau avec la collaboration de René Le Hénaff, musique de René Sylviano, interprété par Arletty, Jean Tissier, Pierre Larquey, Alerme, Pauline Carton, Guillaume de Sax, Jimmy Gaillard, Georgette Tissier, etc.

RESUME. — Un libraire de province, Mazerand, va faire un tour dans la capitale où il tombe amoureux de la vedette Stella Losange. Un ami le présente à l'artiste, mais pour intéresser celle-ci, il fait passer Mazerand pour un célèbre explorateur. Le libraire se laisse prendre au jeu et dépense une fortune pour créer l'ambiance d'une villa exotique, pleine de mystérieux souvenirs... achetés à la Samaritaine. La supécherie sera dévoilée par un amant éviné de la vedette, mais Stella Losange aime vraiment Mazerand. Et ils feront peut-être ensemble le vrai voyage de Bornéo.

REALISATION. — Nous avons affaire ici à une comédie que l'on appelle généralement « boulevardière ». L'action est menée bon train et en dépit du caractère théâtral de l'œuvre, le rythme en est assez rapide. Toutefois, les réalisateurs ne semblent pas toujours en bons termes avec le montage. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, car on s'amuse de bon cœur et on rit franchement. Les scènes de mu-

sic-hall sont très riches et extrêmement agréables à regarder. Détail à souligner tout particulièrement : elles ne sont jamais vulgaires.

INTERPRETATION. — Il est difficile de dire qui mène au juste la danse : Arletty ou Jean Tissier. Ils sont tous les deux excellents. On pourrait peut-être reprocher à Arletty d'appuyer un peu trop sur les effets d'accent faubourien, mais ce qui est un défaut pour les uns est au contraire pour les autres une qualité de plus. Quant à Jean Tissier, contrairement à certaines de ses récentes créations, il ne frise jamais la monotonie. Nous avons aussi retrouvé un Alerme des grands jours et un Guillaume de Sax qui ne fut jamais aussi bon. Larquey et Jimmy Gaillard sont élancés, mais ils sont tous deux très bien. Pauline Carton, elle aussi, a retrouvé sa truiculence.

Ch. F.

Crémusule.

Film allemand doublé réalisé par Veit Harlan avec Emil Jannings, Paul Wagner, M. Koppenhoffer, Hannes Stelzer, Hilde Kolber, Kathe Haack, Herbert Hubner, Marianne Hoppe, Hélène Fehder, Max Gulstorff, Walter Werner, Harald Paulsen.

RESUME. — Mathias Clausen est un industriel puissant qui vient de perdre sa femme et dont la famille menée par l'intérêt, crée autour de lui une fausse am-

UNE REPONSE

A la suite d'un récent éditorial d'A. de Masini sur les fredaines publicitaires de l'exploitation niçoise M. G. Nivet, directeur du Mondial de Nice, s'estimant mis en cause vient de nous écrire. M. Nivet dans sa lettre fort courtoise n'exige pas le droit de réponse, néanmoins, ses explications soulèvent des questions suffisamment intéressantes pour que nous les développons quelque peu. Ce qui sera fait dans notre prochain numéro.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

est là, elle a compris qu'elle était indispensable, et plein de joie, Mathias continue : Je lègue cette fabrique à l'Etat, aux générations qui remplaceront la mienne, et desquelles un homme se détachera, j'en suis sûr... ».

REALISATION. — Veit Harlan mis devant un sujet plein de grandeur, a mis pleinement l'accent sur l'énergie, sur la puissance de Mathias Clausen. Pas un plan qui jusqu'aux dernières images n'accuse sa force. Il éclaire et inspire toute sa mise en scène et trouve son apothéose dans la scène de violence finale devant la famille terrorisée. Mais les dernières images de Jannings étendu sur un divan lardis que son vieil ami essaie de le rattacher à quelque chose, alors que le même Jannings répond par des signes de tête et qui débute par un magnifique gros plan, ces dernières visions sont remarquables. Et devant le résultat on comprend que Veit Harlan ait choisi de subordonner tout son travail au caractère du personnage.

INTERPRETATION. — Extraordinaire en ce qui concerne Jannings. Il faudrait reprendre chacun de ses regards, de ses haussements de sourcils qui en font le plus véridique des Mathias Clausen. Malheureusement, le reste de la distribution paraît un peu éclipsée par lui. Marianne Hoppe défend très correctement son personnage ainsi d'ailleurs que Herbert Hubner. Mais Maria Kopenhoffer dans le rôle de la belle-fille vipère est excellente.

G. G.



Christine Söderbaum, et Eugen Klopfer sont les protagonistes du « film de l'anniversaire », *La Ville Dorée*.

TRE-KI est mort...

Nous avons appris la nouvelle par un journal du soir. Tout le monde a appris la nouvelle par un journal du soir, même son impresario. Tréki, trois jours avant sa mort terminait un contrat à Nice et disparaissait... Il était allé se cacher pour disparaître. En lui nous saluons tous bien des souvenirs. Tréki est une époque de music-hall, une époque du comique. Personnellement, je n'ai jamais pu résister au plaisir extrême que me procurait son numéro, cela commençait dès son entrée : « Et maintenant c'est à moi... » Numéro inscrit et défini comme le sont toujours ces morceaux de music-hall, numéro pourtant où Tréki mettait chaque fois de l'imprévu et de la fantaisie, soit calculé, soit parfois un peu involontaire. Car pourquoi jeter un voile pudique, Tréki ne craignait pas de cultiver le plus bacchique des dieux, et parfois cela le mettait dans une forme où le directeur de la salle éprouvait quelque inquiétude. Bien à tort d'ailleurs, Tréki avait l'instinct de la scène. Il tenait solidement aux planches et même un peu

« parti » ne trouvait là que prétexte à débrider sa fantaisie.

C'était un être naïf, poétique et insupportable. Il avait des colères d'enfant et des obstinations incompréhensibles. Tréki a donné des sueurs froides à bien des exploitants chez qui il passait en « intermède »... Il faut avouer qu'il en était aussi fier que de ses triomphes scéniques. Tréki aurait pu devenir un des plus grands clowns internationaux ; il était de goûts simples, peut-être un peu marqué par un soleil méditerranéen répugnant-il au labeur pénible des longues tournées. Toujours soucieux et tracassé par des détails infimes, toujours hilare et doucement timide devant la rampe, musicien trop peu compris... Tréki est mort, nous ne verrons plus sa chevelure verte, nous ne verrons plus son complet pomme pas mûre, nous ne boirons plus avec lui un pastis bien tassé... Nous serons plusieurs à regretter Tréki, à y penser très souvent, pendant très longtemps.

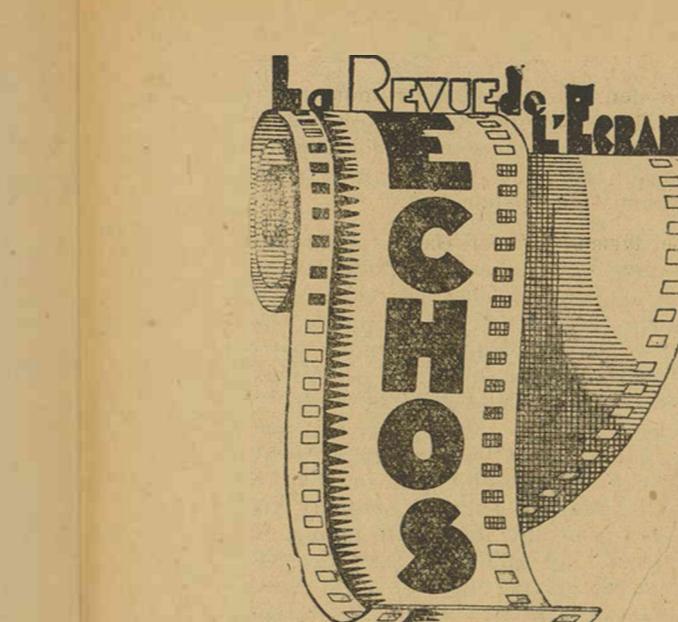
VERS LA VICTOIRE DE LA COULEUR

Fait remarquable, créé au cours de la guerre mondiale de 1914-1918, la U. F. A. vient d'aboutir, au cours de cette guerre à un progrès sensationnel : la mise au point d'un procédé vraiment simple et industriel de photographie en

couleurs (Procédé Agfacolor). Quelques essais préalables ont été suivis d'une réussite totale, avec *La Ville Dorée*, que nous allons voir projeté en exclusivité à Paris à l'occasion du 25^e anniversaire de la U. F. A., en même temps qu'à Berlin sera donnée la première d'une nouvelle production en couleurs *Les Aventures Fantastiques du Baron de Munchausen* ; spectacle inouï de mouvement et de fantaisie, digne des *Mille et une Nuits*, d'un faste féérique jamais atteint.

C'est ainsi qu'en 25 années d'efforts, la U. F. A. a résumé toutes les formes les plus précieuses de l'activité du cinéma. Elle a rempli toutes les tâches qui lui avaient été tracées en dépit des vicissitudes de la politique de l'économie et de l'état des esprits. Elle a surmonté les dangers de la concurrence étrangère en s'appuyant sur les centres de force et d'inspiration nationales. Elle a su devenir en 1943 le Pionnier du Cinéma parlant en couleurs européen.

AGENCE TOULOUSAINNE DE SPECTACLE
2, Rue Aubusson - TOULOUSE
Téléph. 217-04
Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE CINÉMAS ET DE SPECTACLES



AU COEUR DE LA FORÊT VIERGE

L'action de *Malaria*, dont Jean Gourguet vient d'achever la réalisation, a pour cadre un coin perdu en pleine brousse. La grande curiosité que suscite déjà ce film tient beaucoup du fait qu'il fut presque entièrement tourné en studio. C'est ainsi qu'avec l'évacuation de l'ensemble d'un village indigène tout grouillant de nègres et de nègresses, les réalisateurs de *Malaria* ont recréé d'étrange façon, et avec une criante vérité, la dramatique et débilitante atmosphère de la forêt vierge.

Dans cet étrange décor, Jean Gourguet a fait évoquer ses interprètes : Sessue Hayakawa, Mireille Balin, Jacques Dumont, Jean Dubucourt, Michel Vitold, Alexandre Rignault, etc...

UN ROLE A TRANSFORMATION

Dans *Les Ailes Blanches*, que nous verrons bientôt, Gaby Morlay, a réalisé ce prodige de transformation d'apparaître successivement à l'âge de 20, de 40 et de 60 ans ; âge où tour à tour elle campe une charmante jeune fille, une religieuse et enfin la supérieure de la congrégation, femme bonne, compréhensive, douce, qui

CHEZ Charles DIDE
35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez
TOUTES FOURNITURES DE MATERIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES

APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
CHARBONS LORRAINE
Cielor-Orlux
Mirrolux

61 du Matériel
Simplex

connaît la vie parce qu'elle a souffert et dont le seul but est de faire revenir chez les autres la paix et le bonheur. Rarement la grande artiste a su rendre avec autant de force et d'émotion un personnage comme celui qu'elle fait vivre dans *Les Ailes Blanches*.

JE NE PAS PUBLIER

Madame Dussane ne croit pas à l'existence de la vocation cinématographique parce que, dit-elle, aucun artiste de cinéma ne consentirait aux sacrifices qu'un acteur supporte héroïquement pour l'amour du Théâtre. On rêve de devenir vedette pour les satisfactions de vanité qui s'attachent à ce titre et pour le luxe qu'il promet.

Le cas de Suzy Carrier apporte un démenti formel à cette opinion. Suzy Carrier ne vit que pour le cinéma et lui rapporte tout. Elle n'en attend pas une vie plus facile, ni l'adulation d'un public idolâtre.

Elle avait six ans quand elle décida de se consacrer au cinéma qu'elle ne connaissait pas autrement que par les affiches annonçant à la population Moutinoise, le film de la semaine. Ces affiches exerçaient sur la fillette une véritable fascination. Mystérieux pouvoir de l'image.

CHEZ LES ETUDIANTS

Le Boul' Mich, les Faes, toute la jeunesse intellectuelle au travail et à la joie, en un mot tout le Quartier Latin et son âme vibrante, sont évoqués et exaltés dans le film *L'Ange de la Nuit*, dont le metteur en scène André Berthonneau vient de terminer les prises de vues.

Michèle Alfa, jeune étudiante en Lettres, nous guidera dans ce quartier aussi pittoresque que célèbre. Avec elle nous pénétrerons dans le club de la « Vache enragée » que Jean-Louis Barrault preside avec entrain et gaité, avant de nous apparaître sous les traits bouleversants d'un sculpteur aveugle.

Dans ce milieu si propice à l'élosion de drames profondément humains, une pléiade de jeunes acteurs parmi lesquels nous citerons Yves Furet, Henri Vidal, et René Fluet, passent avec habileté de l'enthousiasme au pathétique, du rire le plus stréin aux larmes les plus amères.

Les noms prestigieux dont s'orne la distribution, la qualité des dialogues d'André Obey, le renom du metteur en scène, le drame puissant qui l'anime, font de *L'Ange de la Nuit*, le film que l'on attend.

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat 38-16 et 38-17

ont les films qui classent une salle

TRAGEDIE IMPERIALE UN DU CINEMA

LA NEIGE SUR LES PAS

VCUS RIREZ AU CINEMA

Yvan Noé vient de réaliser aux studios de Marseille quelques scènes de son film *La Calvacade des Heures* dont la distribution réunit un grand nombre de vedettes. Les scènes qui viennent d'être tournées étaient interprétées par Fernandel et Meg Lemonnier qui semblent bien former le couple le plus amusant de l'écran.

Les scènes enregistrées étaient d'un tel comique que les figurants, les machinistes, les électriques et les techniciens ne pouvaient garder leur sérieux, ce qui, en obligeant à différentes reprises Yvan Noé à recommencer les scènes, finit par lui faire perdre complètement patience et lui faire déclarer Turieux : « Vous rirez au Cinéma, mais pas ici ; le premier que je vois encore rire je le fiche Gehors. »

PARTENAIRE DE SARAH

Sait-on que Pierre Magnier, que l'on vient de voir dans *l'Appel du Bleu* aux côtés de Madeleine Sologne, Jean Maréchal, Pierre Renoir et Gabrielle Dorzat, est l'un des plus anciens acteurs de l'écran ? Pierre Magnier à 74 ans, il débute au cinéma en 1900 avec *Le Duet d'Hamlet* en même temps que Sarah Bernhardt.

Pour renouveler vos Jeux de photos publicitaires

ADRESSEZ-VOUS AU

Studio AUDRY

CLICHÉS
RETTOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE

Téléphone : DR 60 42 98



ON N'A PAS FAIT
"FRACASSE"
EN UN JOUR...

Les prises de vue du grand film tiré de l'œuvre de Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*, sont terminées. Abel Gance, en effet, a dirigé les dernières scènes aux Studios de Saint Maurice, après quoi, le film a été envoyé au montage.

La réalisation de ce film exceptionnel a exigé de longs mois de travail assidu et d'efforts quasi héroïques pour résoudre les problèmes posés par l'ampleur de l'ouvrage et pour vaincre les difficultés imposées par cette époque de pénuries et de restrictions. On l'imaginerait sans doute, car le roman de Théophile Gautier a non seulement fait le ravissement de plusieurs générations, mais il trouve encore parmi nous d'innombrables lecteurs.

Amour, fidélité, honneur, charme, adresse, *Le Capitaine Fracasse* met en jeu tous les ressorts de l'âme humaine. Il réunit au surplus les plus précieux et les plus riches dons de l'esprit français: bonne humeur, sentiment chevaleresque, générosité, le sourire mêlé aux larmes, la gaieté dans les situations désespérées, la pitié sous le panache, le rêve en même temps que l'action, l'élégance des manières avec l'intrépidité des mœurs.

Certes, *Le Capitaine Fracasse* rappellera le souvenir des héros de Dumas père et d'Edmond Rostand, encore que Théophile



Un aspect inattendu de Fernand Gravey dans *Le Capitaine Fracasse*.

Gautier ait été contemporain du premier et qu'il ait précédé le second. C'est qu'il appartient à une grande tradition bien française où roman d'amour et d'aventure, où les combats à l'épée, les trahisons, les embuscades ne font qu'exaspérer les passions des hommes et subjuguer le cœur des femmes. Aussi bien, *Le Capitaine Fracasse* évoque la vie impétueuse du XVII^e siècle. C'est

pour nous la rendre dans toute sa richesse et sa légèreté que les réalisateurs du film ont dû, non seulement dépenser beaucoup d'argent, mais faire grande consommation de talents.

Le lyrisme d'Abel Gance a pu ainsi s'appliquer avec bonheur à une œuvre dont il a assuré l'adaptation, une œuvre à laquelle il songeait depuis quinze années. De même, aucun acteur ne pouvait mieux être en mesure d'interpréter Fracasse que Fernand Gravey, tout intelligence, grâce et sensibilité, aucune autre actrice qu'Assia Noris ne pouvait incarner aussi parfaitement la douce Isabelle, Assia Noris dont le radieux visage et l'émouvante simplicité s'imposent demain au public français. A côté de ces deux grands artistes, la cantatrice Vina Bovy interprète le personnage de Sérarine et la spirituelle Josette France celui de Zerbine. Signalons encore Alice Tissot, Mona Goya, Marie-Lou, Jacqueline Grosnier, Jean Weber, Roland Toulain, Paul Oettly, Jean Fleur, Paul Mondolot, Lucien Nat, Constantini, Maurice Escande, Pierre Labry, Philippe Rolla, Jacques François...

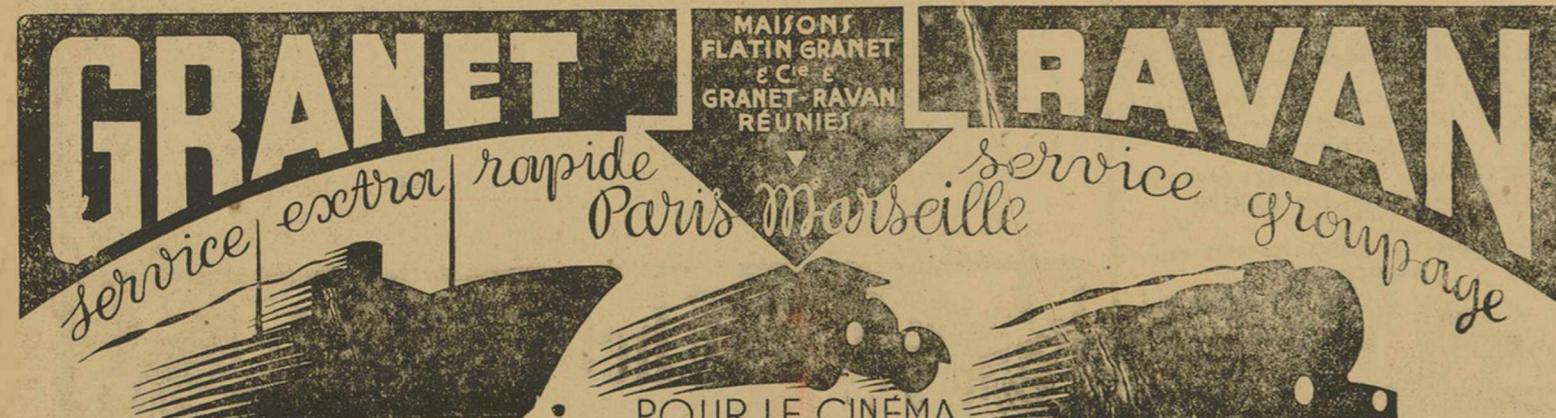
Enfin, Arthur Honegger a composé la musique de ce film incomparablement riche et mouvementé, réalisé avec le plus grand soin, pour l'enchantement de millions de spectateurs en France et à l'étranger.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél.: National 26.82
MARSEILLE

Edition A (Corporative)
Directeur Propriétaire : A. de Masini
Secrétaire Général : R.-M. Arlaud.
Secrétaire Rédaction : Gef Gilland
Abonnements l'An : France : 70 Frs.
Editions A et B couplées : 125 Frs.
G. P. A. de MASINI. Marseille 46.662

Le Gérant : A. de MASINI.
Imprimerie MISTRAL - Cavaillon.



GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS À MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA
ALGER TEL. NAT. 40-24-40-25

PARIS 40, RUE DU CAIRE
5, RUE COLBERT
TUNIS 5, RUE PUIT GAILLOT
35, RUE DES SODIKIA
TÉLÉPHONE : 40-77

LYON 5, RUE MARÉCHAL PETAIN
TUNIS 15, B^e CHARLEMAGNE
TÉLÉPHONE : 206-16

NICE 9, MARÉCHAL PETAIN
CASABLANCA 35, R^e DECOMPIEGNE
TÉLÉPHONE : 06-69

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48.26



ALBA-FILMS

60, Bd Longchamp
Tél. N. 00.55

Chèques Postaux 844.95
MARSEILLE



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénonac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
MARSEILLE

FRANCE ACTUALITÉS

113, Bd Longchamp
Tél. : N. 57-24
MARSEILLE



FERNAND MERIC
75, Bd Madeleine.
Tél. N. 62.14



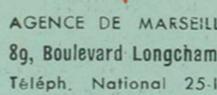
DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég.
REGIDISTRI MARSEILLE



44, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAIFILMS



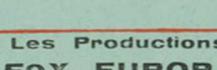
AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25.19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



D. BARTHES
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



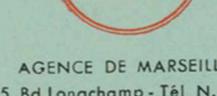
130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-69
(2 lignes)



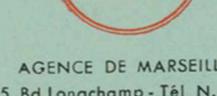
Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de



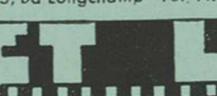
AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18.10



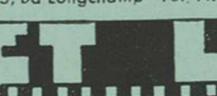
UNIVERSAL FILM S.A.
Distributeur de



50, Rue Sénonac, 50
Tél. Lycée 46-87



AGENCE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél. National 06-76 et 27-55



AGENCE DE TOULOUSE
31, Rue BOULONNE
Tél. : 276-15.

ET LES AGENCES RÉGIONALES

